

ET DEMAIN...

Programme

Alice et le Maire

Nicolas Pariser 9h15

Percujam

Alexandre Messina 14h30 et 16h30

La fille au bracelet

Stéphane Demoustier 18h15

Je t'aime, filme-moi

Alexandre Messina 18h30

Adam

Maryam Touzani 21h

Seules les Bêtes

Dominik Moll 21h

Le Lapérouse . Cinéma Les Cordeliers . Salle Arce

O E I L L E T O N

Un curieux regard



N°1

La jeune fille , Camille , revient , sur sa dernière vie .



LA BANDE DES CINES

"LE PHOTOJOURNALISME" CAMILLE DE BORIS LOJKINE



ÉDITO

C'est un projecteur en mains,
Que l'on éclaire le feu qui se propage,
Les lueurs des anciens gamins
Et des jeunes filles en nage.

Camille, tu as vu l'ailleurs,
Tes images sont comme des visions,
Si troubles et pleines de frayeur,
Que tes flashes peignent en vermillon.

L'orphelin dessine son rêve
Sur les visages des inconnus ;
Et transforme sa réalité en neige
fondue.

Elle danse, danse sous les étoiles ;
La douce ferme est revenue,
Le ciel d'été comme une toile,
Ruisselle sur sa peau nue.

Emma Alric

SOMMAIRE

AUTOUR DU FESTIVAL 02

L'Oeilleton : le projet de l'Université Champollion

COUP DE PROJ 03

Revenir de Jessica Pallud

LES OELLADES 04

Présentation du festival

ENTRETIEN 05

Avec le réalisateur de La dernière vie de Simon

LE DESSOUS DES FILMS 06

A la découverte de Camille

CRITIQUE 07

Portrait de la jeune fille en feu de Celine Sciamma

LES MERS DU DECORS 09

Eclairagiste, une profession technique et artistique

LA BANDE DES CINES 10

Photojournalisme - Camille

LE METIER D'ECLAIRAGISTE

Coopération

Le métier d'éclairagiste est issu du monde du spectacle et principalement du théâtre. Cependant, depuis l'apparition du cinéma, le métier a su s'adapter à ce nouveau domaine.

Le travail de l'éclairagiste consiste à s'occuper des techniques d'éclairage et des ambiances lumineuses sur un plateau de tournage c'est ce que l'on appelle la scénographie lumière.

Il évolue en étroite collaboration avec le metteur en scène: c'est lui qui conçoit les effets créant ainsi l'ambiance correspondante à l'atmosphère voulue par le metteur en scène et imaginée par le réalisateur.

Il crée ce que l'on appelle dans le jargon technique « les effets » eux mêmes consignés dans ce qu'on nomme la conduite lumière (liste chronologique des effets à mettre en oeuvre au fur et à mesure de l'avancée du tournage par le régisseur lumière).

Il travaille sous les instructions du chef opérateur, autrement dit la personne qui s'occupe du matériel filmique et plus généralement de la qualité de l'image.

Sensibilité

Deux éclairages différents d'une même scène rendant la compréhension et l'appréhension différente de la même scène pour les spectateurs, l'éclairagiste se doit d'être au plus proche possible de l'histoire que veut conter le réalisateur dans son film.

Alors que certains éclairagistes ont une réflexion poussée sur l'effet produit par la lumière afin qu'elle soit en accord parfait avec le sens que veut faire transparaître le metteur en scène, d'autres préfèrent laisser parler leurs émotions et leur inconscient.

Judith Bialade et Emma Taroux



Un plateau de tournage, encadré par les parapluies de lumière.

L'OEILLETON : UN PROJET ETUDIANT

Comme chaque année, huit étudiants en Licence 3 de Lettres à l'Université Champollion d'Albi coopèrent avec le festival des Oeillades afin de proposer aux publics un regard avisé sur la programmation. Ce projet prend la forme d'un journal quotidien, l'Oeilleton, et qui, au fil des jours, met en avant différents aspects des films proposés. La conception de celui-ci est réalisée dans un cours d'écriture critique donné par Mme Dodet, maître de conférences en Lettres. Pour cette 23ème édition, l'équipe rédactionnelle est exclusivement composée de jeunes étudiantes enthousiastes et motivées.

- Emma Alric - Avant déjà participé à la création d'un journal par le passé, je savais que ce projet allait m'intéresser. J'avais cependant quelques inquiétudes sur la charge de travail que cela allait demander à chacune, mais sortir de ma zone de confort faisait aussi partie des enjeux. J'étais également curieuse de découvrir de nouveaux films et de pouvoir m'exprimer à leur sujet.

- Judith Bialade - Lorsque l'on m'a présenté le projet, j'ai été enthousiaste à l'idée d'y participer. J'apprécie ce type de projet puisqu'il permet de mélanger le cinéma, la rédaction, l'analyse et la mise en page informatique. Qui plus est, la réalisation d'un objet concret est satisfaisante.

- Victoria Doumerg - La démarche de participer au festival à travers un magazine me plaisait bien, mais finalement que je trouvais le plus intéressant, était qu'on devait également jeter un coup d'oeil à la programmation, qui ne me plaisait pas aux premiers abords. Ce fut une excellente surprise de découvrir tous ces films d'auteur, aussi touchants et bien réalisés les uns que les autres.

- Anas Douieb - Étant passionnée de cinéma, ce projet m'intéressait beaucoup et j'ai donc décidé de m'y engager. J'ai appris beaucoup de choses et nous avons eu l'occasion de laisser libre cours à notre créativité. C'était passionnant et très enrichissant.

- Alicia Ferchaud - Au début de l'année, je ne savais pas à quoi m'attendre pour ce projet. L'idée de faire et publier un journal quotidien me semblait irréalisable, et pourtant, j'ai découvert que lorsqu'on est bien entouré et que l'on s'organise bien, il est très enrichissant et satisfaisant de

participer à un projet d'une telle envergure.

- Alicia Rames - Ce projet a été très enrichissant puisque nous avons eu l'opportunité de découvrir comment se construit un journal. Il y a tout un travail de recherche et de réécriture que l'on ne soupçonne pas en tant que simple lecteur.

- Emma Tarroux - Participer à la rédaction d'un journal est nouveau pour moi et j'y prends beaucoup de plaisir. C'est une expérience très enrichissante que de faire se côtoyer deux passions, la littérature au travers des Oeilletons, et le cinéma.

- Joséphine Paquet - Ce qui me plaît le plus dans la rédaction de ce journal, c'est le fait de pouvoir regarder beaucoup de films. Voulant devenir comédienne, cette expérience me permettra d'approfondir mes connaissances dans le domaine du cinéma. Je trouve également intéressant de s'investir dans la rédaction d'un journal, même si le fait d'être lue par diverses personnes me met la pression.



Joséphine Paquet, Judith Bialade et Alicia Rames lors de la conférence de presse du 05 novembre 2019.

L'ensemble de l'équipe rédactionnelle vous souhaite un excellent festival et espère que les Oeilletons abreuveront votre soif de curiosité.

Joséphine Paquet

COUP DE PROJ

"LES AGRICULTEURS SOUS PRESSION" REVENIR DE JESSICA PALUD

Le métier d'agriculteur se fait de plus en plus par choix, mais certains doivent embrasser ce métier parce qu'ils héritent d'une exploitation. Ce métier est l'un des plus difficiles à pratiquer de nos jours. En effet, un agriculteur sur cinq ne s'est pas versé de salaire pendant l'année 2019 en France. Ils sont au pied du mur, faisant face à l'endettement, une surcharge de travail trop importante pour une seule personne car ils n'ont pas souvent d'employés pour partager les tâches. Certains affrontent la dépression.

Dans le film *Revenir* de la réalisatrice Jessica Palud, la famille du protagoniste est partie de la ferme quand le protagoniste était tout petit, et son retour à l'exploitation familiale peut faire écho à l'expérience que certains d'entre nous ont vécue : le retour à la vie rurale alors qu'on ne croyait plus y être destiné nous fait découvrir les pressions que l'agriculteur affronte ainsi que les tensions familiales qui y sont liées.

Quels sont les coûts liés à la pratique de l'agriculture de nos jours ? Entretenir les bêtes, les nourrir même après des conditions météorologiques défavorables – quitte à entamer les stocks prévus pour l'hiver, mais aussi investir dans des infrastructures aux normes pour conserver un label par exemple ou juste rester dans les normes sanitaires. De nombreuses charges qui s'ajoutent, et qui finissent par couler les agriculteurs, rendent le métier de moins en moins attractif et populaire, et découragent certains de se lancer dans cette voie-là.



Un exemple de contestation des agriculteurs contre l'« agribashing » le 22 octobre 2019 à la préfecture de la Sarthe, au Mans.

« L'agribashing » est un nouveau terme, désignant le dénigrement des agriculteurs dans l'espace public et notamment dans les médias. Comment font-ils pour lutter contre ce phénomène ? Les agriculteurs se déplacent vers les préfectures, et les couvrent de bâches pour les cacher, de la même manière que les problèmes des agriculteurs sont occultés de la société, comme nous l'avons vu par exemple le 22 octobre 2019 lors d'une contestation des agriculteurs devant la préfecture de la Sarthe, au Mans. Pour contrer ce phénomène, des agriculteurs de Bourgogne Franche-Comté ont décidé de lancer un mouvement appelé « agriloving », afin de sensibiliser la population au travail que fournissent ces hommes et ces femmes ainsi qu'aux pratiques agricoles.

Victoria Doumerg

pas, il semble normal. Les seuls hommes que nous voyons sont les marins qui amènent Marianne à la maison de campagne et qui reviennent la chercher à la fin de son séjour. On peut aussi retrouver quelques hommes lors de l'exposition à la fin du film ; mais le seul qui parle met en lumière le sexisme de l'époque, en insinuant que tous les tableaux ne peuvent être que du père de Marianne, et non d'elle. Les hommes encadrent l'intrigue sans pour autant y participer, ce qui traduit sans doute que la société patriarcale de l'époque met les hommes sur le devant de la scène, alors qu'ils ne sont pas les seuls à exister. Je reviens sur l'homosexualité qui est ici abordée avec beaucoup de finesse et de simplicité. J'ai perçu une réelle sincérité dans le jeu des deux actrices principales, qui fait honneur à l'amour. La relation des deux protagonistes trace son chemin vers une passion brûlante au-delà du sexuel, qui est montrée et sous-entendue par souci de cohérence mais qui ne prend pas trop de place dans l'intrigue et amène une tension très bien dosée. Elles se cherchent, les regards sont doux, comme lors des scènes sur la plage ou lors des séances de peinture. On retrouve d'ailleurs dans ces moments, des répliques qui sonnent comme des vers de poèmes et qui ne gâchent pas le silence, ne font même que l'embellir.

L'univers sonore du film est d'ailleurs très juste dans la rareté fine des paroles, le placement intelligent des silences et les quelques musiques qui relâchent de longues minutes de tensions émotionnelles en un torrent parfois très émouvant. Je parlerai notamment de la première scène musicale du film qui comporte des chants latins. Ce passage donne de réels frissons au spectateur qui se laisse prendre dans cette litanie vocale féminine qui, traduite littéralement, veut dire :

« Plus nous nous élevons et plus nous paraissions petits à ceux qui ne savent pas voler ».

On peut donc voir cette scène comme une ode à la liberté et à la différence, qui rejoint tous les enjeux du film, et qui montre la façon dont Marianne et Héloïse se détachent du réel, en tombant amoureuses. C'est aussi et particulièrement dans la dernière scène que j'ai pu retrouver cette puissance fragmentaire qu'on n'aperçoit qu'à des moments clés et qui crée cet ascenseur émotionnel dans lequel sont prises la peintre et l'aristocrate. Héloïse assiste à un concert classique où l'Été de Vivaldi est joué presque entièrement. Ce long plan, qui clôture également le film, fait écho au désir de la jeune femme de pouvoir ressentir des émotions fortes en écoutant de la musique. Marianne avait essayé de lui jouer le morceau, mais symboliquement, leur relation



Noémie Merlant et Adèle Haenel dans *Portrait de la jeune fille en feu*

était encore trop naissante pour pouvoir faire ressentir quoi que ce soit à Héloïse. Une fois la passion vécue, la jeune femme l'écoute à nouveau, mais jouée par un orchestre et vit toute la puissance des sentiments qui l'assaillent entre mélancolie, désespoir et amour. Elle se réveille après le doux rêve qu'elle vient de vivre avec Marianne.

Alors oui, *Portrait de la jeune fille en feu* est un film à ne pas rater. Il est visuellement aussi beau qu'un tableau, une peinture réaliste d'un amour impossible mais si évident et intense que j'ai réussi à en oublier son côté contemplatif, parfois trop lent à mon goût. Pour moi, ce film peint l'amour et le compose avec justesse. Il peut tout aussi bien être vu par un spectateur passif qui appréciera les plans et le jeu des actrices, que par un œil curieux qui pourra, à loisir, analyser les scènes, les répliques, les symboliques des couleurs, le placement des objets. Une film pour tous donc, et qui permet de vivre en deux heures, l'histoire de deux vies.

Emma Atric

"LA PASSION D'UN SILENCE AMOUREUX" PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU DE CELINE SCIAMMA

Dernier film de Céline Sciamma, la réalisatrice de *Tomboy*, *Bande de filles* ou encore *Naissance des pieuvres*, *Portrait de la jeune fille en feu* s'inscrit dans la liste des films incontournables de cette année 2019. On y retrouve notamment l'actrice Adèle Haenel qui partage l'affiche avec Noémie Merlant. Le scénario dépeint un XVIII^{ème} siècle où la vie est lente, monotone et souvent imposée par le statut social ou les devoirs familiaux. Marianne est peintre et se rend chez une jeune aristocrate pour faire son portrait de mariage, sur demande de la mère de cette dernière. Héloïse, la futur mariée en question, pense que Marianne est sa nouvelle dame de compagnie pour les vacances. La jeune peintre va devoir mémoriser le visage et les traits de son modèle le jour, en l'observant, et peindre la nuit pour ne pas éveiller ses soupçons. Les deux femmes vont petit à petit se prendre à ce jeu de regards et se rapprocher quand Marianne avouera enfin à Héloïse la réelle raison de sa venue.

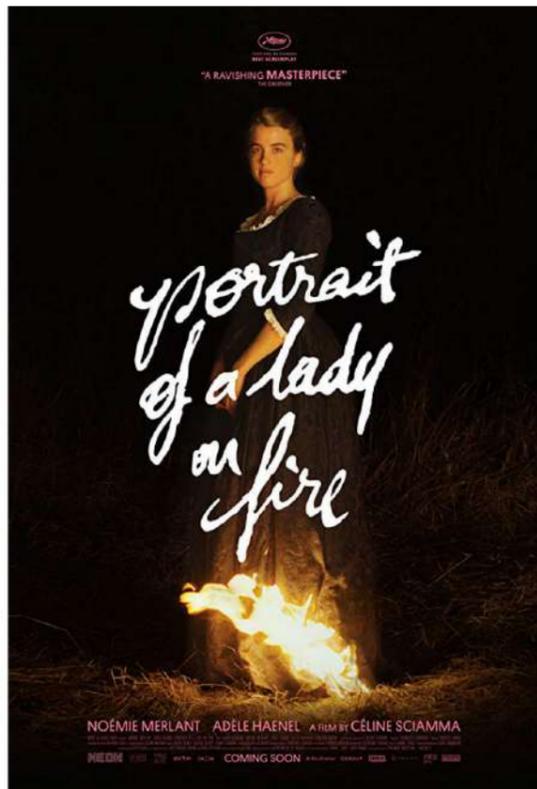
Malgré quelques lenteurs, dues à la mise en place de l'intrigue et à l'arrivée de tous les personnages clés, je me suis vite laissée happer par le quotidien beau de simplicité des deux personnages principaux : une peintre étouffée par la réputation de son père de même profession et une jeune aristocrate pour qui le mariage est synonyme de prison. Cette routine est brisée par leur

éveil lorsqu'elles commencent à tomber amoureuses l'une de l'autre, révélant ainsi les réelles interrogations que pose le film : pourquoi la femme n'a-t-elle pas le choix d'aimer qui elle souhaite, de pratiquer le métier qui l'inspire, pourquoi cache-t-elle la puissance de son être et par quoi est-elle opprimée ?

On retrouve Adèle Haenel dans un rôle qui lui colle à la peau et semble être fait sur-mesure. Tout en elle est Héloïse et tout en Héloïse nous fait penser à elle : cette complexité du regard, cette précision avec laquelle elle choisit les émotions qu'elle veut nous montrer, tout en explosant parfois. Surprenante et attachante, une perle d'authenticité. Pour ce qui est de Noémie Merlant (nommée en 2017 dans la catégorie du Meilleur espoir féminin pour le film *Le ciel attendra*), je dois dire que son jeu m'a convaincue dans sa richesse et son interprétation de l'homosexualité qui est jouée avec beaucoup de sincérité.

Aucun rôle masculin n'est important et cela apporte un réel vent de fraîcheur au cinéma, dans une époque comme la nôtre, où la femme revendique de plus en plus son droit d'être autant représentée que l'homme en société, mais aussi dans toutes formes d'art.

Pourtant, dans *Portrait de la jeune fille en feu*, l'évanouissement de la présence masculine ne choque



Affiche du film *Portrait de la jeune fille en feu*

UN FESTIVAL RICHE ET ATTRACTIF

Voilà maintenant 23 ans que l'association Ciné Forum organise son Festival du Film Francophone à Albi. Porté par Claude et Monique Martin ainsi qu'une vingtaine de bénévoles, le festival est l'un des événements majeurs d'Albi. Cette année, il aura lieu du 19 au 24 novembre 2019 et prendra place dans les salles des cinémas du CGR, Arcé et Lapérouse. Les cinéphiles pourront profiter d'un programme riche et diversifié avec 25 longs-métrages proposés en avant-première et 14 autres diffusions. Parmi eux, des films de fiction, des documentaires mais aussi des films d'animation raviront l'ensemble des spectateurs.

Il y en aura pour tous les goûts et les longs-métrages sélectionnés proposent une variété de sujets tel que l'environnement (*Le dernier poumon*), la musique (*Percujam*), l'identité, la famille (*L'esprit de famille*), le photoreportage (*Camille*), la différence (*Le voyage du Prince*), l'histoire (*Talking about trees*), la justice (*Roubaix une lumière*), la société (*Je t'aime, filme-moi*) ou encore la politique (*Alice et le maire*)... Ils peuvent d'ailleurs aborder différents aspects de ces thématiques sans pour autant se limiter à l'une d'entre elles.

Ciné Forum met l'accent sur les films francophones et propose un large panel en sélectionnant des films québécois, belges, soudanais, tunisiens... De plus, pour l'édition 2019, l'association attire l'attention sur les jeunes réalisateurs ainsi que sur les femmes avec des films comme *Portrait de la jeune fille en feu* de C. Sciamma ou encore *Les éblouis* de S. Suco.

Mais comment ce choix est-il fait ? Tout d'abord, l'association peut recevoir des longs-métrages directement à partir de son site internet. D'ailleurs, de plus en plus de professionnels du cinéma les sollicitent en leur soumettant leur réalisation.

Ensuite, l'équipe bénévole prend contact avec les distributeurs afin d'échanger autour des nouveautés qu'ils vont diffuser, puis les distributeurs les invitent à venir voir les films dans leurs salles de projection.

Enfin, les bénévoles sont amenés à se déplacer dans l'ensemble de la France afin de participer aux nombreux festivals de cinéma et de pouvoir ainsi découvrir et visionner les films en amont. Ils étaient donc présents au festival de Cannes, à celui d'Auch ou encore à celui d'Angoulême. Au total, c'est plus de 200 films qu'ils regardent, qu'ils décortiquent et qu'ils analysent.

Du travail et de la passion pour parvenir à proposer aux cinéphiles tarnais une programmation étoffée et plurielle. Qui plus est, dix des films du festival entrent dans la compétition mise en place par l'association qui décernera au film gagnant le Prix du Public 2019 : *Revenir*, *La dernière vie de Simon*, *La fille au bracelet*, *Je t'aime filme-moi*, *Adam*, *Un fils*, *Tambour battant*, *Kongo*, *Jeune Juliette* et *Lola vers la mer*.

Enfin, lors de la projection de certains de ces films, le public aura la chance de rencontrer et d'échanger avec des réalisateurs, des acteurs, des monteurs et des scénaristes. Un festival qui promet d'être très intéressant.

Judith Bialade

LEO KARMANN : LE REALISATEUR DE *LA DERNIERE VIE DE SIMON*

Léo Karmann est un jeune réalisateur, il sera présent ce soir au cinéma les Cordeliers pour son premier long métrage *La Dernière vie de Simon* qui passera à 20h30. C'est un réalisateur passionné par son métier :

« réaliser des films, raconter des histoires, est une nécessité : c'est peut-être la seule chose qui m'épanouisse vraiment ».

Quelles ont été vos sources d'inspirations pour ce film ?

LK : Avec Sabrina B. Karine, la scénariste du film, nous voulions nous inspirer du cinéma avec lequel on a grandi, celui des grandes histoires, où on ne lésine pas sur le spectacle et les émotions sans s'empêcher de faire passer des messages humains et toucher le public de manière universelle. Je pense notamment au cinéma de Spielberg, Zemeckis, Cameron.

Comment avez-vous trouvé le titre et le thème du film ?

LK : Le titre a été très compliqué à trouver. En fait, quand vous commencez l'écriture d'un projet, soit le titre est une évidence dès le départ, soit ça ne l'est jamais et c'est l'enfer ! « *La Dernière Vie de Simon* » est celui qui nous a paru réunir le plus de qualités : je le trouve à la fois mystérieux, intrigant, et romanesque. Et, sur l'affiche, c'est percutant ! Quant au thème du film, il s'est vite imposé quand on a décidé de partir sur le concept d'un personnage qui peut changer d'apparence : pour qui ce serait à la fois le pouvoir ultime et la pire des possibilités, si ce n'est un adolescent ? C'est la période de la vie où on aimerait le plus être quelqu'un d'autre, alors que tout ce dont on a besoin à ce moment-là, c'est de trouver qui on est et de s'aimer.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

LK : J'ai d'abord cherché les personnages quand ils sont adolescents, en castant moi-même 50 actrices et 50 acteurs (dont la plupart des noms m'ont été donnés

par Nathalie Chéron, la directrice de casting) Pour le personnage de Simon, j'ai fait jouer à chaque acteur deux scènes, une pour chaque apparence ! Et c'est ensuite que j'ai fait mon choix. Quand Camille Claris, Benjamin Vaisin et Martin Karmann ont été choisis, on a lancé le casting enfant avec Fanny de Donceel et son équipe. Elles en ont vu 200, m'en ont montré 30, j'ai voulu en voir 10 pour finalement choisir Albert Geffrier, Simon Susset et Vicki Andren. Il fallait non seulement qu'ils ressemblent aux adolescents mais aussi qu'ils soient bons !

Combien de temps a duré le tournage et où a-t-il eu lieu ?

LK : Le tournage en lui-même a duré 40 jours, principalement sur la presqu'île de Crozon dans le Finistère Sud.

Quelles réactions attendez-vous du public ?

LK : Nous sommes au début de notre tournée de festivals et, depuis le Festival d'Angoulême, l'accueil public est exceptionnel. On a déjà reçu trois prix du Public ! C'est formidable parce que c'est un film qui a vraiment été pensé pour le public. Et, sans parler du bonheur personnel d'avoir un film qui marche en salle, si *La Dernière Vie de Simon* est un succès, ça pourrait envoyer un signal aux financiers et autres acteurs du financement des films : un autre cinéma est possible en France. On est capable de faire et d'apprécier d'autres genres que les grandes comédies et les films d'actualité, c'est possible de toucher un large public avec des histoires d'amour, des contes, du cinéma qui fait rêver à la française. Je suis souvent triste de constater que beaucoup de jeunes artistes qui sortent d'écoles en France partent à l'étranger pour faire le cinéma qu'ils aiment. On a parmi les meilleures écoles techniques et artistiques, et c'est très frustrant de voir autant de talents changer de pays sous prétexte qu'ils ne feront jamais les films dont ils rêvent en France.

Alicia Ferchaud

CAMILLE LEPAGE

1988 : Née à Angers en France.

2012 : Diplômée de journalisme de l'université de Southampton Solent en Angleterre.

2012 : Elle s'installe au Soudan du Sud afin de couvrir les conflits et bombardements du Kordofan du sud.

2013 : Elle s'installe en République Centrafricaine afin de couvrir la troisième guerre civile qui dure depuis 2013, pour Amnesty International et Médecins Sans Frontières.

2014 : Elle est assassinée en Centrafrique, d'une balle dans la tête alors qu'elle se rend au Cameroun à moto.

2018 : Le procès est reporté à cause de la disparition du dossier d'instruction à Bangui.

2019 : Reporters sans Frontières demande aux autorités centrafricaines que les investigations soient menées, parce que les coupables n'ont toujours pas été découverts.

2019 : *Camille*, film réalisé par Bojjs Lojkinée.

Alicia Rames